

AVENTURES
DU
CAPITAINE HATTERAS

PAR JULES VERNE

PREMIÈRE PARTIE
LES ANGLAIS AU POLE NORD

CHAPITRE VI.—LE GRAND COURANT POLAIRE

Bientôt les bandes d'oiseaux de plus en plus nombreuses, des pétrels, des buffins, des contre-maîtres, habitants de ces parages désolés, signalèrent l'approche du Groënland. Le *Forward* gagnait rapidement dans le nord, en laissant sous le vent une longue traînée de fumée noire.

Le mardi, 17 avril, vers les onze heures du matin, l'ice-master signala la première vue du *blink* de la glace (1). Il se trouvait à vingt milles au moins dans le nord-nord-ouest. Cette bande d'un blanc éblouissant éclairait vivement, malgré la présence de nuages assez épais, toute la partie de l'atmosphère voisine de l'horizon. Les gens d'expérience du bord ne purent se méprendre sur ce phénomène, et ils reconquirent à sa blancheur que ce *blink* devait venir d'un vaste champ de glace situé à une trentaine de milles au-delà de la portée de la vue, et provenait de la réflexion des rayons lumineux.

Vers le soir, le vent retomba dans le sud, et devint favorable; Shandon put établir une bonne voilure, et, par mesure d'économie, il éteignit ses fournaux. Le *Forward*, sous ses humers, son foc et sa misaine, se dirigea vers le cap Farewell.

Le 18, à trois heures, un ice-stream fut reconnu, à une ligne blanche peu épaisse, mais de couleur éclatante, qui tranchait vivement entre les lignes de la mer et du ciel. Il dérivait évidemment de la côte Est du Groënland plutôt que du détroit de Davis, car les glaces se tiennent de préférence sur le bord occidental de la mer de Baffin. Une heure après, le *Forward* passait au milieu des pièces isolées de l'ice-stream, et, dans la partie la plus compacte, les glaces, quoique soudées entre elles, obéissaient au mouvement de la houle.

Le lendemain, au point du jour, la vigie signala un navire: c'était le *Valkirien*, corvette danoise qui courait à contre-bord du *Forward* et se dirigeait vers le banc de Terre-neuve. Le courant du détroit se faisait sentir, et Shandon dut forcer de voiles pour le remonter.

En ce moment, le commandant, le docteur, James Wall et Johnson se trouvaient réunis sur la dunette, examinant la direction et la force de ce courant. Le docteur demanda s'il était avéré que ce courant existât uniformément dans la mer de Baffin.

— Sans doute, répondit Shandon, et les bâtiments à voiles ont beaucoup de peine à le remonter.

— D'autant plus, ajouta James Wall, qu'on le rencontre aussi bien sur la côte orientale de l'Amérique que sur la côte occidentale du Groënland.

— Eh bien! fit le docteur, voilà qui donne singulièrement raison aux chercheurs du passage du nord-ouest! Ce courant marche avec une vitesse de cinq milles à l'heure environ, et il est difficile de supposer qu'il prenne naissance au fond d'un golfe.

— Ceci est d'autant mieux raisonné, docteur, reprit Shandon, que si ce courant va du nord au sud, on trouve dans le détroit de Behring un courant contraire qui coule du sud au nord, et doit être l'origine de celui-ci.

— D'après cela, messieurs, dit le docteur, il faut admettre que l'Amérique est complètement détachée des terres polaires, et que les eaux du Pacifique se rendent, en contournant ses côtes, jusque dans l'Atlantique. D'ailleurs, la plus grande élévation des eaux du premier donne encore raison à leur écoulement vers les mers d'Europe.

— Mais, reprit Shandon, il doit y avoir des faits à l'appui de cette théorie; et, s'il y en a, ajoutez-les avec une certaine ironie, notre savant universel doit les connaître.

— Ma foi, répliqua ce dernier avec une aimable satisfaction, si cela peut vous intéresser, je vous dirai que des baleines, blessées dans le détroit de Davis, ont été prises quelque temps après dans le voisinage de la Tartarie, portant encore à leur flanc le harpon européen.

— Et à moins qu'elles n'aient doublé le cap Horn ou le cap de Bonne-Espérance, répondit Shandon, il faut nécessairement qu'elles aient contourné les côtes septentrionales de l'Amérique. Voilà qui est indiscutable, docteur.

— Si cependant vous n'étiez pas convaincu, mon brave Shandon, dit le docteur en souriant, je pourrais produire encore d'autres faits, tels que ces bois flottés dont le détroit de Davis est rempli, mélèzes, trembles et autres essences tropicales. Or, nous savons que le Gulf-stream empêcherait ces bois d'entrer dans le détroit;

— C'est cela, fit le docteur: l'exemple après la règle.

Shandon donna les ordres nécessaires; le brick se dirigea vers la pièce de bois signalée, et bientôt après, l'équipage la hissait sur le pont non sans peine.

C'était un tronc d'acajou, rongé par les vers jusqu'à son centre, circonstance sans laquelle il n'eût pas pu flotter.

— Voilà qui est triomphant, s'écria le docteur avec enthousiasme, car, puisque les courants de l'Atlantique n'ont pu le porter dans le détroit de Davis, puisqu'il n'a pu être chassé dans le bassin polaire par les fleuves de l'Amérique septentrionale, attendu que cet arbre-là croit sous l'équateur, il est évident qu'il arrive en droite ligne de Behring. Et tenez, messieurs, voyez ces vers de mer qui l'ont rongé; ils appartiennent aux espèces des pays chauds.

— Il est certain, reprit Hall, que cela donne tort aux détracteurs du fameux passage.

— Mais cela les tue tout bonnement; répondit le docteur. Tenez, je vais vous faire l'itinéraire de ce bois d'acajou: il a été charrié vers l'Océan Pacifique par quelque rivière de l'isthme de Panama ou du Guatemala; de là, le courant l'a traîné le long des côtes d'Amérique jusqu'au détroit de Behring, et, bon gré mal gré, il a dû entrer dans les mers polaires; il n'est ni tellement vieux ni tellement imbibé qu'on ne puisse assigner une date récente à son départ; il aura heureusement franchi les obstacles de cette longue suite de détroits qui aboutit à la mer de Baffin, et, vivement saisi par le courant boréal, il est venu par le détroit de Davis se faire prendre à bord du *Forward* pour la plus grande joie du docteur Clawbonny, qui demande au commandant la permission d'en garder un échantillon.

— Faites donc, reprit Shandon: mais permettez-moi à mon tour de vous apprendre que vous ne serez pas le seul possesseur d'une épave pareille. Le gouverneur danois de l'île de Disko...

— Sur la côte du Groënland, continua le docteur, possède une table d'acajou faite avec un tronc péché dans les mêmes circonstances; je le sais, mon cher Shandon; eh bien, je ne lui envie pas sa table, car, si ce n'était l'embaras, j'aurais là de quoi me faire toute une chambre à coucher.

Pendant la nuit du mercredi au jeudi, le vent

souffla avec une extrême violence; le *drift* *Wood* (2) se montra plus fréquemment; l'approche de la côte offrait des dangers à une époque où les montagnes de glace sont fort nombreuses; le commandant fit donc diminuer de voiles, et le *Forward* courut seulement sous sa misaine et sa trinquette.

Le thermomètre descendit au-dessous du point de congélation. Shandon fit distribuer à l'équipage des vêtements convenables, une jaquette et un pantalon de laine, une chemise de flanelle, des bas de wadmél, comme en portent les paysans norvégiens. Chaque homme fut également muni d'une paire de bottes de mer parfaitement imperméables.

Quant à Captain, il se contentait de sa fourrure naturelle; il paraissait peu sensible aux changements de température; il devait avoir passé par plus d'une épreuve de ce genre, et, d'ailleurs, un Danois n'avait pas le droit de se montrer difficile. On ne le voyait guère, et il se tenait presque toujours caché dans les parties les plus sombres du bâtiment.

Vers le soir, à travers une éclaircie de brouillard, la côte du Groënland se laissa entrevoir par 37° 2' 7" de longitude; le docteur, armé de sa lunette, put un instant distinguer une suite de pics sillonnés par de larges glaciers; mais le brouillard se referma rapidement sur cette vision, comme le rideau d'un théâtre qui tombe au moment le plus intéressant de la pièce.

Le *Forward* se trouva, le 20 avril au matin, en vue d'un ice-berg haut de cent cinquante pieds, échoué en cet endroit de temps immémorial; les dégelés n'ont pas prise sur lui, et respectent ses formes étranges. Snow l'a vu; James Ross, en 1829, en prit un dessin exact, et en 1851, le lieutenant français Bellot, à bord du *Prince-Albert*, le remarqua parfaitement. Naturellement le docteur voulut conserver l'image de cette montagne célèbre, et il en fit une esquisse très-réussie.

Il n'est pas surprenant que de semblables masses soient échouées, et, par conséquent, s'attachent invinciblement au sol; pour un pied hors de l'eau, elles en ont à peu près deux au-dessous, ce qui donnait à celle-ci quatre-vingts brasses environ de profondeur (3).

Enfin, par une température qui ne fut à midi que de 12° (11° centigrades) sous un ciel de neige et de brouillards, on aperçut le cap Farewell. Le *Forward* arrivait au jour fixé; le capitaine inconnu, s'il lui plaisait de venir relever sa position par ce temps diabolique, n'aurait pas à se plaindre.

— Voilà donc, se dit le docteur, ce cap célèbre, ce cap si bien nommé (4)! Beaucoup l'ont franchi comme nous, qui ne devaient jamais le revoir! Est-ce donc un adieu éternel dit à ses amis d'Europe? Vous avez passé là, Frobisher, Knight, Barlow, Vaughan, Scroggs, Barentz, Hudson, Blosserville, Franklin, Crozier, Bellot, pour ne jamais revenir au foyer domestique, et ce cap a bien été pour vous le cap des Adieux!

Ce fut vers l'an 970 que des navigateurs, partis de l'Islande (5), découvrirent le Groënland. Sébastien Cabot, en 1498, s'éleva jusqu'au 59° degré de latitude; Gaspard et Michel Cotréal, de 1500 à 1502, parvinrent au 60°, et Martin Frobisher, en 1576, arriva jusqu'à la baie qui porte son nom.

A Jean Davis appartient l'honneur d'avoir découvert le détroit en 1585, et, deux ans plus tard, dans un troisième voyage, ce hardi navigateur, ce grand pêcheur de baleines, atteignit le soixante-troisième parallèle, à vingt-sept degrés du pôle.

Barentz en 1596, Weymouth en 1602, James Hall en 1605 et 1607, Hudson, dont le nom fut attribué à cette vaste baie qui échancre si profondément les terres d'Amérique, James Poole en 1611, s'avancèrent plus ou moins dans le dé-



si donc ils en sortent, ils n'ont pu y pénétrer que par le détroit de Behring.

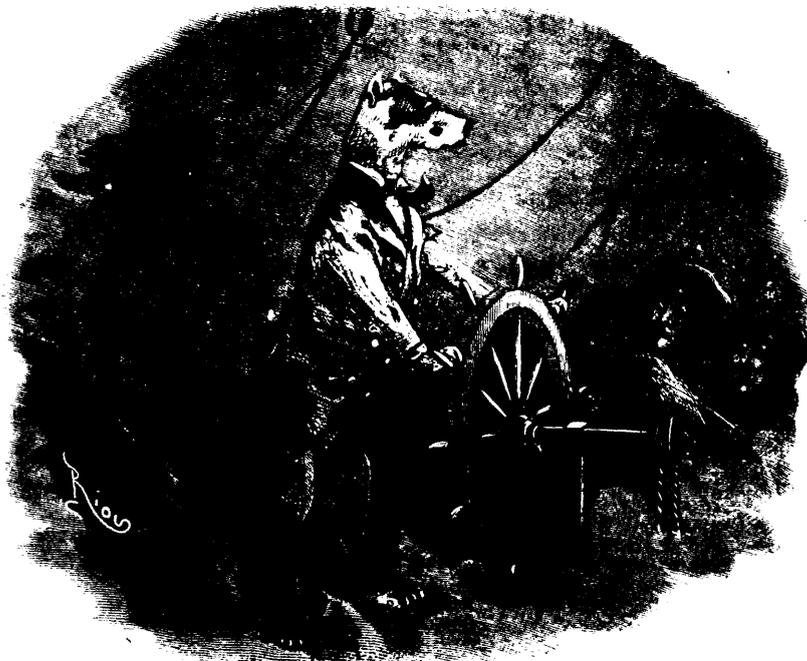
— Je suis convaincu, docteur, et j'avoue qu'il serait difficile avec vous de demeurer incrédule.

— Ma foi, dit Johnson, voilà qui vient à propos pour éclairer la discussion. J'aperçois, au large, une pièce de bois d'une jolie dimension; si le commandant veut le permettre, nous allons pêcher ce tronc d'arbre, le hisser à bord, et lui demander le nom de son pays.

moi à mon tour de vous apprendre que vous ne serez pas le seul possesseur d'une épave pareille. Le gouverneur danois de l'île de Disko...

— Sur la côte du Groënland, continua le docteur, possède une table d'acajou faite avec un tronc péché dans les mêmes circonstances; je le sais, mon cher Shandon; eh bien, je ne lui envie pas sa table, car, si ce n'était l'embaras, j'aurais là de quoi me faire toute une chambre à coucher.

Pendant la nuit du mercredi au jeudi, le vent



- (2) Bois flotté.
- (3) Quatre cents pieds.
- (4) Farewell signifie adieu.
- (5) Ile des glaces.



(1) Couleur particulière et brillante que prend l'atmosphère au-dessus d'une grande étendue de glace.